en intelligence artificielle : « Jamais l'écart n'a paru aussi grand entre les enjeux vitaux et les réponses humaines. » Aussi le « vitalisme critique » doit-il embrasser tous les aspects de la « vitale démocratie », liberté, justice ou encore amour : il s'agit de prendre la mesure de la « révolution du vivant » qui marque ce siècle. Pour éviter que le réductionnisme scientifique se dévoie en réductionnisme éthique, il convient de poser comme principe de nos institutions la polarité du vivant et du mortel. Polarité qui n'en est pas moins critique, car chaque citoyen parle d'un point de vue historique, politique et social, dont il doit être conscient. Cette pluralité des opinions, qui est le propre des démocraties, implique, non pas de faire « converger » les luttes, mais de les « concilier », car nos relations au monde sont faites « de rejets ou d'approches, de rayonnement ou de retrait ».

■ Hocine Rahli

MONDE

Blandine Chélini-Pont, Roland Dubertrand et Valentine Zuber

Géopolitique des religions

Un nouveau rôle du religieux dans les relations internationales ?
Le cavalier bleu, 2019,
170 pages, 19 €.

■ La question religieuse occupe aujourd'hui pleinement le champ de l'analyse des relations internationales. Cette mise au premier plan du religieux, à l'œuvre dans nombre d'États, paraît pour certains relever de l'anecdote survivaliste face à une sécularisation inéluctable. Pour les auteurs de cet ouvrage, bien au contraire, le fait religieux est de plus en plus un enjeu stratégique dans les relations entre les États et entre les sociétés, et ils invitent à connaître le caractère massif du phénomène et ses nuances. L'instrumentalisation du religieux par le politique, son usage dans les institutions internationales, l'action politique menée par des mouvements religieux, sont autant d'effets structurels de ces mouvements à l'œuvre, d'abord et surtout hors d'Europe. Pour autant, point de « retour » du religieux, qui n'avait pas disparu. Point de « choc des civilisations », qui se révèle inopérant grâce à l'étude claire de l'instrumentalisation du religieux par le politique au Moyen-Orient comme en Inde, aux États-Unis comme en Russie. Point non plus d'un terrorisme islamiste qui serait vu comme une revanche de l'islam contre l'influence occidentale. La fin de la Guerre froide a réactivé la justification religieuse de conflits préexistants. Les acteurs religieux se sont emparés des instruments de la mondialisation, notamment médiatique, rompant l'isolement du Saint-Siège sur la scène politico-religieuse internationale. L'influence de la communauté de Sant'Egidio est aussi bien décrite. Cette mobilisation religieuse serait, enfin, le fruit de la pluralisation des sociétés : plus d'expression, plus de visibilité du religieux, que ce soit pour conforter ou pour fragiliser les États.

■ Hugo Billard